



La Parole du Rav Brand

« Voici les stations des enfants d'Israël qui sortirent du pays d'Égypte... Ils passèrent au milieu de la mer... Ils firent trois journées de marche dans le désert d'Etham et campèrent à Mara. Ils partirent de Mara et arrivèrent à Elim, et il y avait à Elim douze sources d'eau et soixante-dix palmiers... Ils partirent d'Elim, et campèrent près du Yam Souf. Ils partirent du Yam Souf et campèrent dans le désert de Sin. » [1]

Pourquoi après avoir stationné à Mara, retourneront-ils au Yam Souf ?

En fait, Moché fit partir les enfants d'Israël du Yam Souf contre leur gré ; ils étaient affairés à ramasser les richesses abandonnées par les Égyptiens. Mais après être passés à Mara et à Elim, ils retourneront au Yam Souf, et achevèrent leur « récolte ». Pourquoi ce ramassage devait-il se faire en deux temps ? Le moment était venu pour eux de commencer à apprendre la Torah à Mara : « Moché fit partir [les enfants d']Israël du Yam Souf et ils prirent la direction du désert de Schur ; et après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent point d'eau. Ils arrivèrent à Mara, mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Mara. Le peuple murmura contre Moché en disant : Que boirons-nous ? [...] D.ieu lui indiqua un bois, qu'il jeta dans l'eau, et l'eau devint douce. Ce fut là que D.ieu donna au peuple des lois et des ordonnances... » [2] Bien qu'il s'agisse d'une soif physique et d'eau avec laquelle ils se désaltèrent, cette eau représente également la Torah : « Les chercheurs de *réchoumot* – ceux qui fouillent le texte biblique pour découvrir les sens cachés – disent : ils avaient soif de "boire" la Torah ; la marche de trois jours sans Torah épuisa leurs âmes, et la Torah que Moché leur enseigna à Mara les désaltéra. [Constatant à quel point l'âme juive est sensible à l'absence d'étude durant trois jours], Moché et son tribunal instaurèrent qu'à

l'avenir, on lirait chaque Chabbat, lundi et jeudi, un passage de la Torah. »[3] D.ieu les pressa alors pour qu'ils aillent à Mara. On pourrait ajouter que D.ieu souhaitait qu'ils ramassent la deuxième moitié du butin uniquement après avoir goûté de cette eau sucrée – les merveilleux enseignements de la Torah – afin que dorénavant, ils ramassent les bijoux avec des intentions supérieures, pour les utiliser pour des *mitsvot* et la construction du *Michkan*. Peut-être D.ieu voulait-Il les habituer à arriver au raisonnement qu'en arrêtant d'amasser de l'argent pour aller étudier, cela ne les priverait pas de la richesse. Ce qui est prévu pour eux, ils le trouveront plus tard.

Après Mara, ils ne retourneront pas directement au Yam Souf, mais campèrent d'abord à Elim. De même que « l'eau » de Mara est de l'eau physique et de « l'eau » de la Torah, cela est aussi le cas concernant les douze sources et les soixante-dix palmiers. Les douze sources correspondent aux douze tribus, et les soixante-dix palmiers au nombre de sages.[4] Si l'eau douce de Mara représente les enseignements de D.ieu, celle des douze sources et des dattiers renvoie aux enseignements des chefs de tribus et des sages. Ces derniers commentent, interprètent et approfondissent l'enseignement reçu de Moché. Et à la fin des quarante ans aussi, les juifs chantèrent en l'honneur de cette eau miraculeuse, et de leurs enseignants, qui les guidèrent durant ces quarante ans : « Alors Israël chanta ce cantique : ...Puits [de Myriam, physique et spirituel], que des princes [Moché et Aharon ont creusé, que les grands du peuple [les chefs des tribus] ont creusé, avec le sceptre, avec leurs bâtons... » [5]

[1] Bamidbar 33,1-11. [2] Chémot 15,22-26.
[3] Baba Kama 82a. [4] Mekhilta, Rachi.
[5] Bamidbar 21,17.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où les tribus de Gad et de Réouven demandèrent à Moché de pouvoir s'installer de l'autre côté du Jourdain. Puis un verset nous dit : "et Moché donna aux enfants de Gad et aux enfants de Réouven et à la moitié de la tribu de Ménaché fils de Yossef, le royaume de Si'hon...". Comment se fait-il que nous voyons subitement apparaître dans ce partage, la moitié de la tribu de Ménaché alors que

jusqu'ici, seules les tribus de Gad et de Réouven s'étaient manifestées et avaient porté cette doléance ? Pour répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur la signification du nom de Ménaché. Ainsi, dans la paracha Mikets, lors de sa naissance, le verset nous dit : "Yossef appela l'aîné Ménaché car D.ieu m'a fait oublier ma peine et la maison de mon père " (en hébreu le mot "oublié" ayant la même racine que le nom Ménaché). Or, au moment où les tribus de Réouven et de Gad demandent à

s'établir de l'autre côté du Jourdain, lieu séparé par une barrière naturelle du reste du peuple d'Israël, Moché leur greffa à leur côté la moitié de la tribu de Ménaché. Ce stratagème ayant pour but de maintenir continuellement un lien direct entre les 2 côtés du Jourdain, par l'intermédiaire des communications qui s'établiront naturellement entre les 2 moitiés de la tribu de Ménaché, et qu'ainsi, soit évité que les transjordaniens n'oublient leur lien fraternel avec les autres fils de la maison de leur père.

G.N.

| Ville | Entrée * | Sortie |
|------------|----------|---------|
| Jérusalem | 19 : 06 | 20 : 28 |
| Paris | 21 : 32 | 22 : 52 |
| Marseille | 20 : 59 | 22 : 09 |
| Lyon | 21 : 10 | 22 : 24 |
| Strasbourg | 21 : 09 | 22 : 29 |

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 348

Pour aller plus loin...

- Il est écrit (30-14) : « kol neder vékhol chévousate issar léanote nafech icha yékiménou véicha yéférénou ». Quel pourrait être un neder (un vœu) qui afflige l'âme (léanote nafech) d'une épouse ?
- Il est écrit (31-9) : « Vayichbou Béné Israël ète néchei Midian... ». Que firent les Béné Israël afin de ne pas fauter avec les filles de Midian lorsqu'ils les firent captives ?
- Il est écrit (32-21) : « Véavar lakhem kol 'haloutz ète hayarden lifné Hachem ». À quel enseignement fait allusion le terme « 'haloutz » ?
- On constate que dans toute la section retraçant les 42 étapes des Béné Israël dans le désert, seule une lettre est absente des psoukim y faisant référence. Quelle est cette lettre, et qu'apprenons-nous de cette omission ?
- Il est écrit (33-1) : « Elé massé Béné Israël acher yatssou mééretz mitsraïm ». À quel enseignement fait allusion le terme « acher » composant ce passouk ?
- Que s'est-il passé 25 ans après que les Béné Israël sortirent d'Égypte ?
- Il est écrit (35-34) : « Vélo tétamé ète haarets acher atem yochvim ba acher ani chokhène bétokha ki ani Hachem Chokhène béthokh Béné Israël ». Quel est le lien entre la Toumah (vélo tétamé ète haarets) et la Chékhina (ki ani Hachem Chokhène béthokh Béné Israël) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Les lois à partir de Roch 'Hodech Av

On s'abstiendra depuis Roch Hodech Av de faire toute sorte d'activité qui procure de la joie [Choul'han Aroukh 551,1].

C'est pourquoi, plusieurs décisionnaires rapportent qu'il convient de ne pas se baigner à la piscine ou à la plage (séparée bien entendu) depuis Roch 'Hodech Av si ce n'est qu'on le fait pour des raisons de santé [Chout Yishak Yeranene 1,44 ; Peniné halakha 8,6].

Il en sera ainsi aussi pour toute autre activité qui procure une grande satisfaction.

On pourra cependant être plus tolérant concernant les enfants qui n'ont pas encore conscience du deuil.

Aussi, on n'achètera pas de nouveaux vêtements/bijoux/meubles ..., qui nous procurent de la joie pendant ces 10 jours.

Cependant, dans le cas où il y a des soldes et que les prix augmenteront par la suite, il sera permis de les acheter [Hazon Ovadia page 167 ; Or Letsion Tome 3 perek 26,2].

De même, celui qui est à l'étranger et que le prix de certains articles est bien plus bas que le prix ordinaire, pourra les acheter si cela ne sera plus possible après Ticha Béav [Peniné Halakha perek 8,18].

De plus, l'habitude s'est répandue de s'abstenir de manger de la viande depuis Roch 'Hodech Av jusqu'au 10 Av inclus [Choul'han Aroukh 551,9 et 558,1].

Toutefois, la coutume Ashkénaze est de se montrer indulgent à partir de 'Hatsot ainsi le rapporte le Rama (558,1).

Le minhag Séfaraide dans son ensemble est de se montrer indulgent concernant le jour même de Roch 'Hodech Av [Caf Ha'hayime 551,125 et 551,126 ; Alé Hadass perek 14,3 page 618].

David Cohen

De La Torah aux Prophètes

Dans la Haftara que nous avons lue la semaine dernière, il était question de D.ieu s'adressant une première fois à Son fidèle serviteur Yirméya(hou).

Il lui fit comprendre par allusion que Babylone, situé au sud(est) de la Terre sainte, allait très probablement être à l'origine d'une immense catastrophe.

Hachem exhorta ensuite Yirméya à s'adresser au peuple tout en lui assurant qu'aucun homme ne pourrait lui faire du mal (par le passé, un prophète avait été tué dans le Beth Hamikdash alors qu'il faisait des remontrances au roi de Yéhouda).

Le prophète harangua alors les tribus de Yéhouda et Binyamin (les autres étant déjà parties en exil) dans des termes très durs.

Les derniers versets de la Haftara de cette semaine sont sans équivoque : c'est leur dernière chance de repentir avant la destruction de Jérusalem.

Yehiel Allouche

Aire de Jeu

Jeu de mots

Curieusement, ceux qui ont perdu à la tombola avaient tous le même groupe sanguin.

Devinettes

- 1) Un père peut annuler les vœux de sa fille. Durant quelle tranche d'âge ? (Rachi, 30-4)
- 2) Combien de temps un père a pour annuler les vœux de sa fille ? (Rachi, 30-6)
- 3) Quel genre de vœu de son épouse le mari peut-il annuler ? (Rachi, 30-14)
- 4) Pourquoi la Torah a-t-elle détaillé les voyages des Bné Israël dans le désert ? (Rachi, 33-1)
- 5) Quels sont les 3 endroits frontaliers d'Erets Israël dans sa partie sud ? (Rachi, 34-3)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Par exemple, une épouse qui a fait le vœu de ne plus chanter ou écouter des chansons ! (Tachbetz Katan, Siman 414, rapporté par le Beit Yossef, Yoré Déa Siman 234, Saif 62).
- 2) Ils rentrèrent deux par deux dans chaque maison des midianim. Un soldat était « méfa'hém » (il mettait du charbon, il noircissait) les visages des captives de Midian, et l'autre soldat enlevait les bijoux et les parures des midianites. Ils procédèrent ainsi afin de les enlaidir, empêchant par cela leur Yetser Hara de réveiller en eux des désirs pour ces femmes non-juives. (Chir Hachirim Rabba, paracha 4, Siman 5)
- 3) Il fait allusion à la « 'halitsate naal ». En effet, Moché s'assurait que chaque homme partant en guerre, écrive un guet à son épouse, afin que cette dernière ne soit pas amenée (dans le cas où celui-ci périrait en guerre) « à retirer la chaussure de son beau-frère » (« 'halitsate naal »), si ce dernier refusait de faire la Mitsva du Yiboum. (Baal Hatourim)
- 4) Il s'agit de la lettre Zayine. L'absence de cette lettre ayant pour guématria 7, fait allusion au fait que les

Béné Israël ne voyagèrent pas durant le 7^{ème} jour de la semaine, par respect pour le Chabat. De plus, cette lettre signifiant « une arme » (« klei zaïne »), nous enseigne que les Béné Israël gagnèrent leurs guerres durant leur traversée (de 40 ans) du désert, non pas grâce à leurs armes, mais grâce à leur téfilot puissantes, attestant de leur forte Emouna en Hachem. (Ahavate Hatorah).

5) Ce mot (acher) a la même guématria (301) que le principe mnémotechnique que Rabbi Yéhouda employa dans la hagada, afin de mémoriser les 10 plaies d'Égypte, en l'occurrence : « détsakh- adach- béa'hav ». Ceci nous enseigne que c'est par l'entremise des 10 plaies que Hachem infligea aux Egyptiens et à Pharaon, « que les Béné Israël sortirent d'Égypte » (« acher yatsou mééretz mitsraïm »). ('Hida, 'Homat Anakh, Ote Beit).

6) Les murailles de Yérouchalaïm furent construites par le petit-fils de Avimélekh. (Seder Hadorot du Rav Alperine)

7) Hachem nous déclare : « Même au moment où le Klal Israël est impur (par ses nombreuses fautes), la Chékhina sera malgré tout avec nous. (Toldot Yits'hak de Rabbéno Yits'hak Caro)

La Paracha en Résumé

- La Paracha de Matot commence par expliquer les lois du "Neder".
- Les Béné Israël se vengèrent du peuple de Midyan en les exterminant.
- Les tribus de Gad et Réouven proposent de s'installer en terre d'Israël, mais à l'Est du Jourdain.
- La Torah détaille ensuite tous les campements de Béné Israël, depuis la sortie d'Égypte, jusqu'à l'arrivée en Israël.
- La Torah délimite la terre d'Israël à partager entre les tribus concernées et nomme un chef de tribu.
- Chaque tribu donnera 4 villes aux Léviim, afin qu'ils soient proches de chaque tribu, facilitant ainsi, le don de la dîme et l'enseignement de la Torah.
- Sur les 48 villes des Léviim, 6 d'entre elles seront des villes de refuge, permettant d'accueillir un tueur involontaire.
- Le livre de Bamidbar se conclut par l'histoire de l'héritage des filles de Tsélof'had.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi David Hachoen Leibowitz : Roch Yéchivat 'Hafets 'Haïm

Rabbi David Hachoen Leibowitz est né en 1889 dans la petite ville de Zchetyl, en Lituanie polonaise. Quand il eut 4 ans, ses parents allèrent vivre à Varsovie. C'était un enfant prodige par la clarté et la vivacité de son intelligence. Encore jeune, il alla étudier à la yéchiva de Lomza. Il fut très rapidement célèbre pour ses dons extraordinaires. Son grand-oncle, le 'Hafets 'Haïm, entendit parler de lui et lui demanda de venir chez lui à Radin. À la yéchiva de Radin, il entendit les cours de Rabbi Naftali Tropp, et avait aussi une étude régulière avec le 'Hafets 'Haïm. Son oncle le poussait tout le temps à étudier la Torah et à s'élever. À la yéchiva de Radin, Rabbi David étudia six ans et comptait parmi les meilleurs élèves.

En 1908, à l'âge de 18 ans, il partit étudier à la yéchiva de Slobodka. Le Saba de Slobodka vit en lui une étoile montante dans le ciel de la Torah, il se consacra à lui et lui donna l'amour du Moussar. Le nom de Rabbi David Varshewer, du nom de la ville de Varsovie, se répandit dans tout le monde des yéchivot, et tous savaient qu'une force considérable de Torah et de Moussar était venue s'ajouter au monde de la Torah.

À l'âge de 25 ans, il épousa la fille de Rabbi 'Hanokh Henich Shereshevski, le Rav de la ville de Slobodka, et après la mort de son beau-père, il le remplaça comme Rav de la ville. En tant que Rav, Rabbi David ne s'enferma pas dans la tente de la Torah, il était actif dans toute la vie de la communauté. Ainsi, il fonda une école pour de

jeunes garçons juifs, veillant à ce qu'elle obéisse à l'esprit de la Torah et du Moussar. Il fonda aussi une caisse de prêt pour les nécessiteux de la ville, chose nouvelle à l'époque. Rabbi David craignait que les jeunes gens ne lisent des livres impies, il ouvrit donc une bibliothèque, et il vérifiait le contenu de chaque livre avant de le placer sur les étagères. Tout ce qui concernait la ville était décidé par le Rav. Les habitants voyaient en lui un maître et un père qui se souciait de chacun. Rabbi David resta Rav pendant six ans, mais cela ne correspondait pas à ses aspirations. Il estimait être fait pour enseigner la Torah dans l'une des yéchivot. Quand s'ouvrit le célèbre col de la yéchiva de Slobodka, Rabbi David quitta la rabbanout, et alla se perfectionner dans un groupe de jeunes très brillants, afin de se préparer à sa mission dans la vie, qui était d'être Roch Yéchiva. Il étudia la Torah avec intensité pendant cinq ans. Il étudia le mécanisme des forces psychologiques de l'homme, et adopta la méthode du Moussar comme mode de vie. Armé d'un bagage spirituel considérable, il sortit du col vers le vaste monde. En 1926, il arriva aux Etats-Unis. Dès son arrivée, il se fit des amis et des adeptes. Sa bonne renommée le précédait et lui gagnait les cœurs. Sa personnalité lumineuse et sa foi solide qu'ici aussi en Amérique il était possible d'éduquer une génération à la Torah et à la crainte de D.ieu, le placèrent au nombre des plus grands enseignants de la Torah. Les directeurs de Metivta Torah VaDa'at l'invitèrent à être Roch Yéchiva. Une nouvelle époque commençait dans la vie de Rabbi David. Il se mit à donner ses cours merveilleux aux élèves de la yéchiva, enseignant aussi le Moussar, et leur ouvrant des perspectives nouvelles. Les élèves étaient très attachés à leur Rav. La yéchiva

grandissait de jour en jour, et de près et de loin on venait écouter la Torah de sa bouche. De jeunes garçons américains le suivirent et devinrent ses adeptes, l'appelant Rabbi, sans aucun autre nom. Dans une certaine mesure, il n'était pas pour ses jeunes disciples seulement un Roch Yéchiva mais aussi un Admor.

Pour diverses raisons, il fut obligé de quitter la yéchiva. La plupart des élèves le suivirent. En 1933, il fonda une yéchiva qu'il appela « Yéchivat Rabbeinou Israël Méir Hachoen », du nom de son oncle le 'Hafets 'Haïm. Mais la situation financière en Amérique était très mauvaise. Il décida de ne pas faire appel à l'aide des ba'alei batim, ne voulant pas dépendre de l'opinion des autres. Il entreprit seul sa sainte tâche de trouver les fonds nécessaires. Il possédait un verger en Erets Israël. Il le vendit et investit l'argent dans la yéchiva. Ses élèves, qui voyaient la peine de leur maître, se portèrent volontaires pour partir au loin ramasser de l'argent pour la yéchiva. Et finalement, la yéchiva fut construite et resta debout !

La voix de la Torah montait de la Yéchivat Rabbi Israël Méir Hachoen. Jour et nuit, des jeunes gens étudiaient la Torah. Rabbi David se consacrait corps et âme à l'éducation de ses élèves. Sa maison était également ouverte aux élèves à n'importe quel moment.

Après des années épuisantes, Rabbi David quitta ce monde en 1941 à l'âge de 52 ans. Le judaïsme d'Amérique perdait ainsi l'un de ses plus grands enseignants de Torah mais la yéchiva qu'il a fondée se maintient fièrement et continue dans la voie et la méthode qu'il lui a insufflée. C'est son fils unique Rabbi 'Hanokh Henich Hachoen qui la dirige.

David Lasry

Or Letsion

L'importance de chérir les mitsvot

Souvent, les individus accomplissent les mitsvot de manière réactive, surtout lorsqu'elles nécessitent des efforts ou entraînent des pertes si elles avaient été accomplies de manière proactive. Ils pensent que l'essentiel est de remplir l'obligation. Cependant, une personne intelligente observe chaque mitsva, qu'elle soit d'origine biblique ou rabbinique, de manière proactive et pieuse. Elle s'efforce de les réaliser avec soin et ne se satisfait pas de ce qui est simplement écrit dans le Choulhan Aroukh, mais aspire à les accomplir selon toutes les opinions.

Ces principes témoignent de l'affection et du respect envers Celui qui a ordonné les mitsvot.

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Tout comme un boulanger prépare un gâteau en l'honneur d'une personne estimée, il ne se contente pas de simplement cuire le gâteau, mais y consacre également de nombreux efforts pour le rendre beau, même si cela prend plus de temps que la cuisson. Cela montre l'importance et l'estime accordées à la personne. En présence du Très-Haut, nous devrions tout accomplir de manière proactive et embellir les mitsvot.

Il existe d'autres façons de témoigner notre attachement aux mitsvot. Par exemple, celui qui se réjouit d'accomplir une mitsva montre son lien avec celle-ci. Tout comme un élève, sage, qui trouve un objet précieux, le restitue à son propriétaire et partage des friandises avec ses amis. De même, l'accomplissement simple de la mitsva devrait être fait avec affection, comme

lorsqu'on accueille des invités, en particulier des érudits de la Torah. Cela démontre leur valeur.

Lorsque l'homme déteste quelque chose dans un autre contexte mais l'apprécie lorsqu'il s'agit d'une mitsva, cela témoigne d'un attachement profond à la mitsva. Par exemple dans le cas où un vieil homme qui conserve une petite tache de sang sur ses vêtements après avoir joué le rôle de sandak par attachement à la mitsva.

En ce qui concerne les vêtements, nous devrions veiller à ce qu'ils reflètent la dignité. Tout comme nous nous comportons honorablement envers les autres, il est important de respecter les mitsvot et les prières en étant bien habillés. Certains Sages ne s'adonnaient pas à l'étude de la Torah, ainsi qu'à la prière sans leur veste et leur chapeau.

(Or Letsion H&M p.211-212)

Yonathan Haik

Enigme 1 : Un non-juif a cuisiné un plat. C'est un plat qui peut se trouver dans une table royale, et non comestible cru. Pourtant, ce plat est autorisé à la consommation pour un juif spécifique en bonne santé, comment est-ce possible ?

Le plat a été cuisiné par un Guer avant sa conversion, ce Guer aura le droit de le consommer après sa conversion.

Rébus: Ken / Benne / Hotte / Ts' / Hello / f' / Rade / Dos / Ver / Hotte



Réponses Enigmes Pin'has N°347

Enigme 2 :

Il y a deux canards devant un canard, deux canards derrière un canard et un canard au milieu. Combien de canards y a-t-il ?

Trois. Deux canards sont devant le dernier canard; le premier canard a deux canards derrière lui ; un canard est entre les deux autres.

Enigme 1:

Quel Chabbat lisons-nous le matin le plus de Psoukim?



Enigme 2:

Une poire coûte 60 cents, une banane 60 cents et une mandarine en coûte 80. Combien devrait coûter une pomme ?

Enigmes

Rébus



La Force d'une parabole

Dans une petite ville française existait une école de grande renommée. En effet, la qualité de son enseignement et l'expertise de sa pédagogie en avaient fait un fleuron dans son domaine. Des experts du monde entier se pressaient pour s'inspirer de ce modèle et ainsi espéraient l'importer chez eux. Durant des décennies la ville était connue grâce à son célèbre établissement et son aura rayonnait aux quatre coins du globe.

Cependant, une vieille habitude venait ternir cette image. A l'arrière du bâtiment, existait un grand terrain qui, au fil du temps, s'était transformé en décharge public. Pire encore, certains y déversaient les eaux usées de leur maison sans se soucier que

cela affaiblissait le mur de l'école. Malgré toutes les mises en garde, personne ne prenait vraiment conscience du risque encouru. Chacun se disant que son seau ne causait pas tellement de tort. Et puis un beau jour, un fracas bouleversa la tranquillité des habitants. L'école entière s'était effondrée ! La stupeur était palpable mais elle laissa place progressivement à la tristesse et même à quelques regrets. Bien que les dommages n'étaient que matériels, la perte était immense. Puis le temps passa, mais aucun signe de reconstruction n'apparaissait. Les habitants s'affairaient à différents recours mais rien n'avançait. Certains cherchaient à faire intervenir des contacts haut placés mais sans succès. D'autres tentèrent même d'envahir le site pour tenter une reconstruction

forcée. Mais tous se demandaient : quand verra-t-on enfin la reconstruction ?! Voyant cela, le maire convoqua une réunion générale et s'adressa aux habitants avec fermeté et une pointe d'ironie: "Vous vous fatiguez à protester et à exiger le début des travaux, mais en parallèle vous continuez à polluer le terrain ! Comment voulez-vous qu'on envisage la reconstruction alors que la cause de la destruction est toujours présente....!"

Ainsi, la Guemara nous enseigne que le Beth Hamikdash a été détruit principalement à cause du lachon ara. (Yoma 9b) Le Hafets Haïm nous demande : "Comment prier pour la reconstruction alors que nous n'avons pas résolu LA cause de sa chute....!"

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ichay est un Bahour extraordinaire, il passe ses journées à étudier la Torah sans tenir compte de ce qui se passe autour de lui à la Yechiva. Et voilà qu'à l'approche de Pourim, il découvre sur une affiche une offre intéressante et encourageante. Un généreux donateur propose, à celui qui veut, de passer la nuit de Pourim à étudier jusqu'au petit matin, en contrepartie d'une prime alléchante de 500 Shekels. Effectivement, cela fait quelques années qu'Ichay avait lu au nom du 'Hatam Sofer que celui qui passe son temps à étudier entre la première et la deuxième lecture de la Meguila méritera une part au monde futur, mais il ne s'était jamais senti véritablement capable de faire cela. Évidemment, avec une telle prime, le Yetser Ara a tout de suite moins d'arguments et Ichay décide de tenter le coup Bli Neder, d'autant plus que le généreux donateur n'oblige pas à étudier dans un endroit précis et fait entièrement confiance aux personnes. Mais voilà que la veille de Pourim, Ichay découvre que sa propre Yechiva veut encourager ses Bahourim et propose elle aussi de passer cette nuit si précieuse à étudier avec en prime une dotation de 500 Shekels mais cela dans l'enceinte de la Yechiva. Vous avez bien compris la question : Ichay se dit que puisque de toute manière il a promis d'étudier, pourrait-il le faire dans sa propre Yechiva et ainsi engranger les deux primes. Qu'en dites-vous ?

Il est évident qu'à première vue, il semblerait que cela soit interdit. Effectivement, le généreux donateur est prêt à offrir une telle somme seulement pour augmenter le nombre de personnes étudiant cette nuit-là, en l'occurrence Ichay étudiera déjà dans sa Yechiva. En deux mots, il ne veut donner cet argent qu'à celui qui, sans cela, n'étudierait pas. Cependant, le Rav Zilberstein nous explique que cela n'est pas la bonne réflexion puisqu'il est logique de penser que ce donateur n'a pas un regard si mesquin. Effectivement, puisqu'il s'agit là d'un jeune homme sérieux et qui a relativement besoin d'argent, cela ne le gêne en rien qu'il reçoive double part puisqu'il est évident que cela aidera dans la qualité de son étude. Et même si quelqu'un d'autre offre déjà une prime et prend une part dans son étude, ceci n'enlève en rien la part du second, puisqu'il existe une règle disant que de la même manière qu'une personne qui profite d'une lumière, ne réduit en rien le profit du second, ainsi celui qui profite de la Torah n'enlève aucun mérite à celui qui la soutient. Dans les faits, les deux donateurs mériteront le même mérite puisqu'au ciel, ils détiennent largement de quoi donner un mérite aux deux.

PS : bien qu'il soit évident que nous ne pensions pas ainsi de manière innée, nous apprendrons du Rav qui conçoit mieux que nous l'importance de l'étude de la Torah, et le but de la soutenir sans faire de petit calcul mesquin mais plutôt de comprendre le mérite énorme qu'Hachem nous permet d'obtenir en la soutenant.

En conclusion, Ichay pourra recevoir les deux primes puisqu'il est logique de penser que les donateurs sont d'accord car ils ne perdront aucun mérite en cela, tout au contraire, ils bénéficieront du mérite d'une étude plus qualitative.

(Tiré du livre *Véaarev Na*, Tome 4, page 197)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ma'hla, Tirtsa et Hogla et Milka et Noa, filles de Tsélofrad, furent pour femmes aux fils de leurs oncles. » (36/11)

Rachi écrit : « Elles sont citées ici par ordre d'âge et c'est dans cet ordre-là qu'elles se sont mariées. Plus haut en revanche, elles sont citées selon leur sagesse, cela dit qu'elles se valaient les unes les autres. »

À quatre endroits il est écrit le nom des bnot Tsélofrad dans la Torah :

À trois endroits (Pinhas 26/33 ; 27/1 ; Yeochoua 17/3) les noms sont écrits dans l'ordre suivant : Ma'hla, Noa, Hogla, Milka, Tirtsa. Le quatrième endroit, c'est notre passouk où l'ordre est différent : Ma'hla, Tirtsa, Hogla, Milka, Noa.

L'explication de ce changement fait l'objet d'une grande discussion dans la Guémara (Baba Batra 120.) :

Tana Kama : On parle de leur mariage, il est logique qu'on les cite par ordre d'âge. Comme l'explique le Rachbam, on ne marie pas la plus jeune avant son aînée. Ainsi, certainement elles se sont mariées dans l'ordre, de la plus grande à la plus jeune, mais dans le reste de la Torah, on les a citées selon leur sagesse.

Tana Debei Yishmaël : On change d'ordre pour nous apprendre qu'il n'y a pas d'ordre car elles sont toutes au même niveau, elles se valent les unes les autres.

Comme l'explique le Rachbam, à l'image de Moché et Aharon au sujet desquels la Torah cite parfois Moché en premier et parfois Aharon en premier, c'est pour nous apprendre qu'ils sont au même niveau.

À présent, on pourrait poser les questions suivantes sur l'explication de Rachi :

1. Comment, dans la même explication, Rachi peut-il dire "Elles sont citées ici par ordre d'âge et c'est dans cet ordre-là qu'elles se sont mariées" qui correspond à l'avis de Tana Kama et en même temps dire "qu'elles se valaient les unes les autres" qui correspond à l'avis de Tana Debei Yishmaël ? En mélangeant les deux avis dans la même explication, cela crée un avis qui n'existe pas et donc cette explication ne va comme personne !?

2. Le début de Rachi est apparemment totalement contradictoire avec la fin de Rachi. En effet, au début, Rachi dit "Plus haut en revanche, elles sont citées selon leur sagesse", cela veut bien dire qu'elles n'avaient pas le même niveau. Et à la fin, Rachi écrit "Cela dit qu'elles se valaient les unes les autres", cela veut bien dire qu'elles avaient le même niveau !?

3. Également, il y a apparemment une contradiction sur la réponse à la question : Pourquoi la Torah a-t-elle changé l'ordre ? Au début, Rachi dit qu'ici, parlant de leur mariage, on les a citées selon leur âge et à la fin, Rachi dit que c'est pour nous apprendre qu'elles sont toutes au même niveau !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi pense que Tana Kama et Tana Debei Yishmaël ne sont pas du tout en mahloket car Rachi pense que ce n'est pas du tout contradictoire de dire que des personnes peuvent être totalement différentes, chacune possédant des qualités que l'autre n'a pas

et en même temps dire qu'elles ont toutes la même importance et la même valeur.

Et voici l'explication : la Torah nous ordonne de ne pas convoiter "lo tahmod" même dans son cœur, d'où la question : Étant donné que nous sommes tous différents et que chacun possède des avantages que l'autre n'a pas ('Hokhma, richesse), comment réussir à respecter cette interdiction ?

Les Baalei Moussar nous donnent la clé :

Hachem donne à chacun une mission spécifique à accomplir et Hachem donne à chacun les outils qu'il lui faut pour mener à bien sa mission. De plus, ce qui est bon pour la personne, Hachem le lui donne. Par conséquent, si en pratique une personne ne possède pas une certaine chose, c'est que non seulement c'est inutile pour sa mission et de plus ce n'est pas bon pour elle. Ce qui est bien pour l'autre n'est pas forcément bien pour lui donc s'il voit son ami qui possède une chose que lui n'a pas, il n'a aucune raison de l'envier et de le convoiter car cette chose-là n'est pas bonne pour lui. La preuve, c'est que Hachem ne la lui a pas donnée car si c'était bon pour lui, Hachem la lui aurait donnée. Même si la personne ne comprend pas pourquoi ce n'est pas bon pour lui, il faut bien réaliser que Hachem sait mieux que nous ce qui est bon pour nous. Par conséquent, le fait qu'il ne possède pas ce qu'a son ami n'est pas dû au fait qu'il est moins capable que son ami, c'est juste pour lui inutile, voire mauvais. Ainsi, ne pas posséder une qualité ou un avantage ne diminue en rien la valeur de la personne.

Si par exemple on demande au plus grand de la génération qui possède une 'Hokhma incommensurable de tuer le plus simple des bnei Israël et que s'il refuse on le tue, il devra se laisser tuer car, nos 'Hakhamim disent: "qui a dit que ton sang est plus rouge que le sien" et comme Rachi l'explique (Pessa'him 25) : "Qui t'a dit que ton âme est plus précieuse devant Hachem que son âme ?" Et si les bnot Tsélofrad nous apprennent qu'il y a une notion de donner du Kavod à celui qui a le plus de 'Hokhma et de Torah, c'est pour honorer la Torah qu'il a en lui.

Et si les bnot Tsélofrad nous apprennent qu'il faut se marier en donnant la priorité à celle qui est plus âgée, c'est parce qu'on se doit d'honorer nos aînés.

Mais ce que les bnot Tsélofrad nous apprennent surtout, c'est que malgré nos différences en 'Hokhma et en âge, chacun respecte l'autre, chacun ressent que l'autre est aussi important que lui-même, chacun ressent qu'on se vaut les uns les autres, chacun ressent qu'on est tous précieux.

Ainsi, on est tous différents mais on est tous pareils : on est tous différents de par notre mission et les outils que Hachem nous a donnés ('Hokhma, richesse...) mais on est tous pareils de par notre importance car malgré nos différences, on est tous précieux.

La Guémara (Ta'anit 31) dit : « Rabbi Elazar dit : Plus tard, Hakadosh Baroukh Hou va faire une ronde pour les Tsadikim au Gan Eden et Lui (Hachem) sera au centre... »

Ainsi, bien que chaque Tsadik soit différent, ils sont tous à égale distance de Hachem.

Mordekhai Zerbib